

## *A contretemps*

### **Verlaine, la poésie intempestive (*Fêtes galantes et Romances sans paroles*)**



Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère*, 1717, Musée du Louvre, Département des Peintures

L'homme en toutes lettres  
Cycle de conférences littéraires à Sainte Marie de Neuilly  
24 Bd Victor Hugo - Neuilly Sur Seine

## L'art du « déconcertement » selon Verlaine

« Je suis enchanté que mon voluminet t'ait plu, malgré ses hérésies de versification. Je te prépare bien d'autres déconcertements, si l'affreux état de ma santé me laisse encore assez vivre pour ébaucher l'œuvre dont je te parlais l'autre jour<sup>1</sup> » (Verlaine, lettre à Edmond Lepelletier<sup>2</sup>, 23 mai 1873)

### La réception des *Fêtes galantes*<sup>3</sup>

**Edmond Lepelletier** : C'est une série de petits tableaux, genre Watteau, peints à la plume par l'auteur des *Poèmes saturniens* et accrochés à la vitrine du libraire Lemerre, avec cette enseigne affriolante : *Fêtes galantes* (*Le Nain jaune*, 5 août 1869, dans la rubrique « la vie parisienne »).

**Eugène Vermersch**<sup>4</sup> : C'est une galerie où vit, respire, aime, chante et pleure toute cette époque charmante dont l'histoire ne peut s'écrire que sur des éventails parfumés et fleuris. (*Paris-Caprice*, 20 mars 1869)

**Charles Morice**<sup>5</sup> : Celle-ci est l'œuvre toute une, - jusqu'en ses soucis formalistes que nécessitait une poésie ainsi Pompadour. [...] Imaginez dans un parc de Watteau, peut-être dans le *Jardin d'amour* de Rubens, de beaux groupes de jeunes hommes et de jeunes femmes assemblés pour écouter en de nonchalantes attitudes quelque Décaméron, ou bien deux par deux, selon le rite, s'en allant sous les bosquets aux ténèbres étoilées de lucioles. Ce sont de grandes dames en fête, des marquis aux perruques de travers et des petits abbés qui divaguent [...] (*Paul Verlaine*, Vanier, 1888)

---

<sup>1</sup> Verlaine fait allusion au projet des *Vaincus*, dont il parle quelques lignes plus loin.

<sup>2</sup> Lepelletier (1846-1913) est le plus ancien ami de Verlaine : littérateur et journaliste, dont la position et les relations furent très souvent utiles à Verlaine.

<sup>3</sup> Textes dans *Verlaine*, textes choisis et présentés par Olivier Bivort, Mémoire de la Critique, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997.

<sup>4</sup> Poète et journaliste devenu un ami de Verlaine depuis leur rencontre à l'occasion de la parution des *Poèmes saturniens*. Ils assistent ensemble aux obsèques de Baudelaire.

<sup>5</sup> Journaliste qui prit à partie Verlaine dans *La Nouvelle Rive gauche* en 1882 avant que les deux hommes ne se lient d'amitié et que Charles Morice devienne un collaborateur et un soutien du poète. Son *Paul Verlaine* est d'ailleurs probablement contrôlé par Verlaine lui-même.

## *Fêtes galantes* (1869)

### ■ Texte 1

#### CLAIR DE LUNE<sup>1</sup>

Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et bergamasques  
Jouant du luth et dansant et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau<sup>2</sup>,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

➤ Baudelaire, « Le jet d'eau » (première strophe)

Tes beaux yeux sont las, pauvre amante !  
Reste longtemps, sans les rouvrir,  
Dans cette pose nonchalante  
Où t'a surprise le plaisir.  
Dans la cour le jet d'eau qui jase  
Et ne se tait ni nuit ni jour,  
Entretient doucement l'extase  
Où ce soir m'a plongé l'amour.

(poème déjà publié dans le *Parnasse contemporain* de 1866, repris dans la  
section *Galanteries des Fleurs du Mal*)

---

<sup>1</sup> Titre lors de la première publication en 1867 : « Fêtes galantes »

<sup>2</sup> Lors de la première publication en 1867 : « Au calme clair de lune de Watteau »

## ▪ Texte 2

### EN BATEAU

L'étoile du berger tremblote  
Dans l'eau plus noire et le pilote  
Cherche un briquet dans sa culotte.

C'est l'instant, Messieurs, ou jamais,  
D'être audacieux, et je mets  
Mes deux mains partout désormais !

Le chevalier Atys, qui gratte  
Sa guitare, à Chloris l'ingrate  
Lance une œillade scélérate.

L'abbé confesse bas Églé,  
Et ce vicomte déréglé  
Des champs donne à son cœur la clé.

Cependant la lune se lève  
Et l'esquif en sa course brève  
File gaîment sur l'eau qui rêve.

## ▪ Texte 3

### L'AMOUR PAR TERRE

Le vent de l'autre nuit a jeté bas l'Amour  
Qui, dans le coin le plus mystérieux du parc,  
Souriait en bandant malignement son arc,  
Et dont l'aspect nous fit tant songer tout un jour !

Le vent de l'autre nuit l'a jeté bas ! Le marbre  
Au souffle du matin tournoie, épars. C'est triste  
De voir le piédestal, où le nom de l'artiste  
Se lit péniblement parmi l'ombre d'un arbre.

Oh ! c'est triste de voir debout le piédestal  
Tout seul ! Et des pensers mélancoliques vont  
Et viennent dans mon rêve où le chagrin profond  
Évoque un avenir solitaire et fatal.

Oh ! c'est triste ! – Et toi-même, est-ce pas ? es touchée  
D'un si dolent tableau, bien que ton œil frivole  
S'amuse au papillon de pourpre et d'or qui vole  
Au-dessus des débris dont l'allée est jonchée.

■ Texte 4

COLLOQUE SENTIMENTAL

Dans le vieux parc solitaire et glacé,  
Deux formes ont tout à l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,  
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé,  
Deux spectres ont évoqué le passé.

- Te souvient-il de notre extase ancienne ?  
- Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ?

- Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?  
Toujours vois-tu mon âme en rêve ? - Non.

Ah ! les beaux jours de bonheur indicible  
Où nous joignions nos bouches ! - C'est possible.

- Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !  
- L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.

Tels ils marchaient dans les avoines folles,  
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

## « Ariettes oubliées », *Romances sans paroles* (1874)

### ■ Texte 5

#### I

Le vent dans la plaine  
Suspend son haleine  
(Favart)<sup>1</sup>

C'est l'extase langoureuse,  
C'est la fatigue amoureuse,  
C'est tous les frissons des bois  
Parmi l'étreinte des brises,  
C'est, vers les ramures grises,  
Le chœur des petites voix.

O le frêle et frais murmure !  
Cela gazouille et susurre,  
Cela ressemble au cri doux  
Que l'herbe agitée expire...  
Tu dirais, sous l'eau qui vire,  
Le roulis sourd des cailloux.

Cette âme qui se lamente  
En cette plainte dormante,  
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?  
La mienne, dis, et la tienne,  
Dont s'exhale l'humble antienne  
Par ce tiède soir, tout bas ?

---

<sup>1</sup> Charles-Simon Favart (1710-1792), *Ninette à la cour ou le Caprice amoureux*, Acte II, scène 7, comédie en deux actes mêlée d'ariettes (1756).

▪ Texte 6

II

Je devine, à travers un murmure,  
Le contour subtil des voix anciennes  
Et dans les lueurs musiciennes,  
Amour pâle, une aurore future !

Et mon âme et mon cœur en délires  
Ne sont plus qu'une espèce d'œil double  
Où tremblote à travers un jour trouble  
L'ariette, hélas ! de toutes lyres !

Ô mourir de cette mort seulette  
Que s'en vont, cher amour qui t'épeures,  
Balançant jeunes et vieilles heures !  
Ô mourir de cette escarpolette !

▪ Texte 7

V

Son joyeux, important d'un clavecin sonore  
(Petrus Borel)

Le piano que baise une main frêle  
Luit dans le soir rose et gris vaguement,  
Tandis qu'avec un très léger bruit d'aile  
Un air bien vieux, bien faible et bien charmant  
Rôle discret, épeuré quasiment,  
Par le boudoir, longtemps parfumé d'Elle.

Qu'est-ce que c'est que ce berceau soudain  
Qui lentement dorlote mon pauvre être ?  
Que voudrais-tu de moi, doux chant badin ?  
Qu'as-tu voulu, fin refrain incertain  
Qui vas tantôt mourir vers la fenêtre  
Ouverte un peu sur le petit jardin ?

## Lectures, pour approfondir

---

### Textes de Verlaine :

Deux excellentes éditions de poche des recueils cités, qui tiennent compte de toutes les recherches verlainiennes.

*Fêtes galantes, La Bonne Chanson*, précédées des *Amies*, édition critique établie, annotée et présentée par Olivier Bivort, Le Livre de Poche Classiques, 2000.

*Romances sans paroles*, suivi de *Cellulairement*, édition critique établie, annotée et présentée par Olivier Bivort, Le Livre de Poche Classiques, 2002.

Une édition très savante de *Romances sans paroles*, sous la direction de Steve Murphy, avec la collaboration de Jean Bonna et Jean-Jacques Lefrère, Honoré Champion, 2003.

### Quelques références critiques :

*Lectures de Verlaine. Poèmes saturniens, Fêtes galantes, Romances sans paroles*, sous la direction de Steve Murphy, Presses de l'Université de Rennes, 2007.

*Les premiers recueils de Verlaine*, (actes du colloque de la Sorbonne du 15 décembre 2007), sous la direction d'André Guyaux, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2008.

*Verlaine à la loupe*, (Actes du Colloque de Cerisy 11-18 juillet 1996) dirigé par Jean-Michel Gouvard et Steve Murphy, Honoré Champion, 2000.

*Verlaine, reprises, parodies, stratégie*, journée d'études Verlaine 2008 coordonnée par Éléonore Reverzy (Université de Strasbourg), actes en ligne sur le site Fabula : <https://www.fabula.org/colloques/sommaire838.php>

HERVE Christian : un site complet, de très haute tenue, consacré à *Romances sans paroles* : <https://romances-sans-paroles.pagesperso-orange.fr/index.htm>

MURPHY Steve, *Marges du premier Verlaine*, Honoré Champion, 2003.

## Prochaines conférences

---

### **Mardi 14 mars**

#### **Posté « à l'arrière-garde » :**

Charles Péguy, *Notre jeunesse*

### **Mardi 23 mai**

#### **« Fourvoyé dans les passés simples » :**

Pierre Michon, *Vies minuscules*